

**COMMENT UNE CONVICTIOIN PEUT-ELLE SE TRANSFORMER EN
UTOPIE ? ANALYSE DISCURSIVE ET HERMENEUTIQUE DES
DISCOURS DE DAVID CAMERON
RELATIFS AU REFERENDUM SUR LE BREXIT**

Ouahiba Benbakkar

University of Algiers 2

hiba_benbakkar@hotmail.com

Received: 23/11/2021

Accepted: 07/04/2022

Published: 15/05/2022

Corresponding author. Benbakkar Ouahiba. mail: hiba_benbakkar@hotmail.com

Abstract:

The political rhetoric mobilized by the British Prime Minister on the occasion of the Brexit referendum has revealed a discursive operation based on epideictic stylistics. Threatened by the rise of Eurosceptics within his Conservative party, Cameron deployed an argumentative machine aimed at defending a personal, well-established conviction, that of keeping the UK within the EU.

The combined resources of discursive argumentation and hermeneutics have made it possible to show that the argument for maintaining membership is inscribed in the discourse in an explicit epideictic scenography where the audience's doxic baggage is constantly solicited by the various stylistic effects summoned by the speaker.

However, Cameron's persuasive strategies may contain inferential utopian ingredients that work to inflect the initial position, thereby making the present reality, that of Brexit, a contingency open to the game of the possible.

Key words:

Conviction; argumentation; utopia; epideictics; hermeneutics.

1. INTRODUCTION:

La sortie du Royaume-Uni de l'Union Européenne (désormais UE), ou ce qu'il est convenu d'appeler *Brexit*, en juin 2016, a constitué un événement singulier, un choc mondial sidérant tant elle était peu attendue aussi bien au niveau local qu'international. En dépit d'une campagne acharnée menée par l'ex-premier ministre britannique David Cameron pour faire en sorte de convaincre ses concitoyens du bien-fondé de la thèse du maintien, les résultats du référendum, qu'il avait lui-même appelé de ses vœux, étaient en faveur de la sortie.

Dans cet article, nous n'abordons pas les causes objectives et factuelles qui ont poussé une bonne proportion des Britanniques à se prononcer pour le *Brexit* (Schnapper, 2017 ; Rivière-De Franco, 2017) ; nous nous penchons, en revanche, sur les discours de D. Cameron en faveur du *Remain In* pour y analyser, à l'œuvre, le raisonnement verbal et le fonctionnement communicatif déployé en vue d'emporter l'adhésion de son peuple à sa thèse. La théorie de l'analyse du discours, indexée à celle de l'argumentation, nous aidera à montrer, à partir de deux discours, prononcés à des moments différents, c'est-à-dire avant et après le référendum sur le *Brexit*, comment la rhétorique argumentative de D. Cameron fonctionne en se fondant sur une conviction (personnelle) bien ancrée dans *la doxa* européenne, celle relative au profit inhérent au maintien dans l'UE, mais au demeurant fort contestée par une bonne partie du peuple britannique.

A cet effet, la mobilisation de l'approche herméneutique nous donnera quelques éléments de réponse pour comprendre comment la position initiale de l'orateur britannique, celle prise lors du discours d'avant le référendum, contenait déjà en germe tous les ferments de l'utopie. De la conviction à l'utopie, toute une trajectoire de pensée peu linéaire, dont l'ambition de ce texte ne fera qu'exhiber en réception les stratégies de fonctionnement.

2. Contexte sociopolitique du référendum sur le *Brexit*

Dans le dessein de donner une cartographie sociopolitique dans laquelle a pu émerger l'idée d'un référendum sur la sortie de la Grande Bretagne (GB) de l'UE, il serait plus pratique de mettre en évidence sommairement les positionnements idéologiques qui ont toujours empreint les relations entre le Royaume-Uni et l'UE.

En effet, les deux référendums (1975/2016) qui scellent quarante et un d'existence de la GB au sein de l'UE semblent reposer sur des idéologies partisans diverses (partis travailliste, conservateur, libéral-démocrate) mais alignées en ce qu'elles s'accordent sur une position eurosceptique quant à l'adhésion de la GB. Si le premier référendum de 1975 a été emporté par les partisans de l'intégration de la GB dans la Communauté Economique Européenne (CEE), force était de constater que cela n'avait pu se réaliser sans euroscepticisme quant au devenir économique et politique du continent insulaire, une fois au sein de l'UE.

Ce sentiment anti-européen a vite fait irruption chez les syndicats britanniques qui ont émis de multiples inquiétudes sur la capacité du Marché Unique européen à conserver intacts les acquis du modèle britannique, fondé sur la négociation et concertation entre gouvernement et partenaire sociaux. Ce courant eurosceptique va se nourrir tout au long de la période d'existence de la GB au sein de l'UE tout en connaissant des variations d'accent. Ainsi, Szczerbiak et Taggart (2010), en étudiant différents discours sur l'anti-européanisme, distinguent « essentiellement ce qu'ils appellent *hard euroscepticism*, l'*euroscepticisme radical*, du *soft euroscepticism*, modéré, qui est « l'acceptation de principe de l'idée européenne mais implique dans le même temps une résistance aux modalités pratiques de sa mise en œuvre » (Szczerbiak et Taggart, cité par Msaddek, 2017).

Le deuxième référendum de 2016 se situe dans une conjoncture toute particulière. David Cameron, en proie à une montée eurosceptique au sein de son parti conservateur, avait fait le pari que s'il organisait un référendum sur le maintien/sortie de l'UE, il en sortirait plus conforté que jamais auprès des députés, s'étant déjà convaincu d'une lecture assez optimiste des résultats du suffrage en faveur du *Remain In*. Bien entendu, pour lui, un tel référendum ne devait avoir lieu qu'après avoir obtenu satisfaction auprès de Bruxelles de quelques garanties pour ce qui est des quatre points capitaux suivants : la gouvernance économique, la compétitivité, la souveraineté et l'immigration. Or, de telles garanties, jugées suffisantes par Cameron, ne semblent pas avoir eu le même effet chez une bonne frange de la population, la question de l'immigration, demeurant relativement vague dans les termes des accords, s'est trouvée amplement instrumentalisée par les *Leavers*.

Cette brève contextualisation historique du référendum de 2016 sur le *Brexit* montre à quel point sa tenue reposait sur des enjeux sociaux, politiques et économiques antagonistes dont la prise en compte par les camps *Leavers/Remainers* en lice allait constituer le terrain privilégié de rhétoriques politiques et argumentatives différentes, mobilisées dans les campagnes de communication des partis en vue de l'adhésion du peuple britannique à l'une des deux thèses en conflit : le maintien ou la sortie.

3. Argumenter dans le discours : rhétorique et persuasion

Un petit coup d'œil dans l'histoire de la Rhétorique peut mettre en évidence que l'art oratoire a partie liée avec l'argumentation du moment que l'orateur devra avoir recours à des procédés de persuasion. Cet intérêt pour l'argumentation ne s'est pas manifesté de façon équilibrée et systématique avec le temps mais il a été très souligné, à l'époque moderne, grâce aux travaux de linguistes mais aussi de philosophes qui ont intégré la dimension argumentative dans l'analyse linguistique, pragmatique et politique du discours.

En effet, la conception aristotélicienne a bien posé que la rhétorique est un discours qui vise à agir sur le réel, entre autres, un auditoire en mobilisant des ressources verbales orientées dans une visée particulière et appuyée sur un raisonnement solide. Bien qu'il accorde une place importante au logos, Aristote n'en minimise pas pour autant la place dévolue aux pathos et ethos puisque :

« *les preuves inhérentes au discours sont de trois sortes: les unes résident dans le caractère moral de l'orateur; d'autres dans la disposition de l'auditoire; d'autres enfin dans le discours lui-même, lorsqu'il est démonstratif, ou qu'il paraît l'être* » (Aristote 1998 : g3).

Cette conception persuasive et praxéologique de la rhétorique a été progressivement remplacée par une approche restreinte, la réduisant à l'art de bien parler (De Ramée) où toute l'attention devient portée sur l'art figural et la composition esthétique du discours.

Or, la *Nouvelle Rhétorique* de Perelman rompt avec cette conception restreinte et réhabilite la force du verbe comme étant une dimension décisive dans l'acte de communication. On peut donc dire que la reconsidération de l'ancienne rhétorique a amené à ce que l'argumentation soit replacée au centre des théories des discours.

En définissant l'argumentation comme « *les techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment* » (Perelman et Olbrechts-Tyteca (1992 : 5), les deux théoriciens entendent donc réintégrer l'auditoire, exclu dans l'ancienne rhétorique de toute implication, dans l'action du discours. Cette implication de l'auditoire n'est pas perçue comme une sorte de discrédit jeté sur le rôle et la force des arguments déployés dans le discours mais plutôt un recadrage de la force argumentative qui ne peut se concrétiser que dans un échange entre l'orateur et son public, même si celui-ci n'est pas réellement présent, le discours lui étant adressé.

La prise en compte de l'auditoire dans l'acte oratoire amène ainsi à séparer démonstration et argumentation. La première est basée sur des axiomes qui ne requièrent pas l'accord de l'auditoire et à partir desquels elle déduit des conclusions, tandis que la seconde se fonde sur des prémisses qui doivent avoir l'assentiment préalable du public

« *L'argumentation n'est pas un raisonnement déductif qui se déroule dans le champ du pur raisonnement logique, en dehors de toute interférence du sujet. Elle nécessite tout au contraire une interrelation du locuteur et de l'allocutaire. L'influence réciproque qu'exercent l'un sur l'autre l'orateur son auditoire dans la dynamique du discours à visée persuasive constitue ainsi l'une des clés de voûte de la «nouvelle rhétorique» (Amossy, 2000 : 16).*

Ce regain d'intérêt pour l'auditoire va avoir des conséquences importantes, entre autres, celles qui consistent à revaloriser la fonction du genre épideictique, relégué à un plan secondaire dans l'ancienne rhétorique car considéré comme une pratique spectaculaire, à faible argumentation, plutôt qu'une véritable action verbale tendue vers une visée.

Or, Perelman pense que les discours de commémoration, les discours officiels prononcés à l'occasion d'une cérémonie, comme ceux auxquels on a affaire ici, sont éminemment argumentatifs dans la mesure où ils incluent une dimension persuasive et cela, même de façon médiate, puisqu'ils accentuent l'adhésion du public aux valeurs et aux opinions partagées par l'orateur, ce qui renforce du coup ses positions

« *l'argumentation du discours épideictique se propose d'accroître l'intensité de l'adhésion à certaines valeurs ; elle cherche à créer une communion autour de certaines valeurs reconnues par l'auditoire , en se servant de l'ensemble des moyens dont dispose la rhétorique pour amplifier et valoriser* » (Perelman & Olbrechts-Tyteca 1992: 67).

On verra plus bas que les deux discours de Cameron, prononcés devant un auditoire particulier, loin de se réduire à « *une simple prouesse spectaculaire de l'orateur et au seul plaisir esthétique de l'auditoire* » (Harman & Micheli, 2003 : 12) peuvent, en tant qu'exemples relevant du genre épideictique, « *susciter une émotion et, dès lors, implanter chez l'auditeur une disposition à agir dont le contenu proprement actionnel reste, par ailleurs, très indéterminé* » (Dominicy et Michaux 2001 : 142). Ils servent, ainsi, à amplifier et valoriser certaines valeurs tenues pour essentielles au maintien de la GB dans l'UE.

Nous considérons donc que la mobilisation d'un arsenal d'arguments ne se conçoit que sur fond de divergences de positionnements et de points de vues dissensuels ou pour le moins divergents. La perspective argumentative adoptée ici est celle qui perçoit l'argumentation en tant que dimension ne se déclenchant qu'à partir de visions différentes et non comme « *ce qui, dans une communauté donnée, paraît tomber sous le sens et se donner comme la seule réponse possible à une question.* » Amossy (2008).

4. Le discours de Cameron de janvier 2013 (avant référendum) : prêcher des convaincus

Ce discours du Premier ministre, très attendu, fut prononcé le 23 janvier 2013, dans les locaux de l'agence financière américaine, Bloomberg. Le choix de cette institution monétaire n'était pas anodin eu égard aux enjeux économiques et politiques face auxquels devait se positionner la GB, empêtrée dans ses accords avec l'UE depuis plus de quarante ans. Face à la montée des eurosceptiques au sein de son parti et devant clarifier sa politique européenne à l'égard de l'UE dont il critiquait pourtant déjà le statu quo, Cameron avait donc à livrer sa propre vision de l'Europe et surtout proposer une alternative à la réalité peu reluisante des relations entre la GB et l'UE.

En nous appuyant sur la thèse de Harman & Micheli (2012 : 13), on peut soutenir que le genre épideictique se caractérise par « *les trois grands traits particulièrement représentatifs: l'amplification, l'effet de communauté et la mise en scène des valeurs.* »

Nous allons ainsi soumettre la démarche argumentative de Cameron à l'aune des traits précités en tentant de les identifier et d'en mettre en évidence le fonctionnement. Note visée étant de montrer que cet arsenal est dirigé par l'orateur vers la confortation d'une conviction pro-européaniste à laquelle il tente de faire adhérer son auditoire.

4.1. L'amplification

Ce procédé est mis en œuvre grâce à deux techniques : accumulation et perception de l'extraordinaire.

4.1.1. L'accumulation

On peut noter l'emploi itératif du lexème « continent » qui peut se trouver :

- (i) soit adjoint à un déterminant « nous », à valeur identitaire, dans le syntagme nominal « notre continent »

(1) Ce que Churchill a décrit comme les deux maraudeurs jumeaux, la guerre et la tyrannie, a été presque entièrement banni de notre continent.

(ii) soit postposé à l'épithète « grand »

(2) La conscience qu'un grand continent se réunifiait.

Ici, l'antéposition de l'adjectif « grand » au nom « continent » semble créer une union de nature entre la grandeur et le continent européen. Cette association syntagmatique presque figée semble participer de l'évidence épideictique puisque Cameron, implicitement, tout convaincu qu'il était, fait comme si tout l'auditoire était convaincu de cette idée. Cet effet stylistique vient corroborer sa thèse selon laquelle la GB est dans un continent par nature grand et qu'il est donc tout à fait normal que nous défendions son maintien au sein de l'UE.

Un autre exemple peut être illustré par la récurrence à quatre reprises du lexème « paix » dans le discours ; cela témoigne de l'effet cumulatif et produit, de par l'acte illocutoire, chez l'auditoire le pathos de solidarité et de compassion, notamment à l'égard de nombreuses victimes tuées dans les champs de bataille.

4.1.2. La perception de l'extraordinaire

En filant à l'excès la métaphore de « maraudeurs jumeaux », empruntée à Churchill, Cameron semble amplifier le caractère consubstantiel du couple « tyrannie et guerre ».

(1) Ce que Churchill a décrit comme les deux maraudeurs jumeaux, la guerre et la tyrannie, a été presque entièrement banni de notre continent.

Ce qui frappe dans cet énoncé, c'est que la métaphore porte sur un couple de réalités « la guerre et la tyrannie » alors que la phrase passive ultérieure ne fait référence qu'à un seul agent « a été ». Le fait d'amplifier un seul phénomène par deux réalités semble en effet contribuer à attirer l'attention sur l'exploit de l'Europe d'avoir vaincu à jamais le spectre de la guerre et son corollaire, la tyrannie nazie. Cet effet est produit en discours par la juxtaposition des adverbes « presque » et « entièrement », renforçant l'amplification.

4.2. Effet de communauté

En établissant des croyances et valeurs communes, le genre épideictique contribue à instaurer un effet de communauté.

Le Premier ministre recourt à une figure évocatrice, un événement historique qui a fédéré l'Europe de l'Est à l'Europe de l'ouest : la chute du mur de Berlin

(3) Après la chute du Mur, je me suis rendu à Berlin et je ne l'oublierai jamais. Les postes de contrôle abandonnés. Un sentiment d'exaltation face à l'avenir. La conscience qu'un grand continent se réunifiait. Guérir ces blessures de notre histoire, voilà l'idée centrale de l'Union européenne.

Cet événement semble inscrit dans une nouvelle mise en scène épideictique où l'acteur-orateur, en l'occurrence Cameron, se fait l'écho d'une nouvelle ère ouverte pour l'Europe, après l'effondrement du bloc communiste, que symbolisait ce mur. L'association des lexèmes « souvenir », « sentiment », « conscience », « blessures » réactive et amplifie un pathos historique commun, celui d'une Europe guérie d'une tyrannie nazie, qui l'a rendue au fil du temps plus unie que jamais.

4.3. Mise en scène des valeurs

Le recours aux valeurs partagées semble être une stratégie discursive en vue de défendre implicitement l'idée que l'intégration de la GB dans l'UE n'est en soi pas mauvaise ; le passé ensanglanté dont ont souffert les Européens durant les deux Guerres mondiales et leur coalition pour vivre dans une paix durable les a convaincus de la nécessité de vivre en commun, dans une seule entité.

(4) Aujourd'hui, nous sommes des centaines de millions à vivre dans la liberté, de la Baltique à l'Adriatique, des atterrages occidentaux à la mer Egée. Cette valeur de paix se trouve amplifiée, valorisée par une autre valeur, d'ordre économique : la prospérité.

(5) Mais aujourd'hui l'objectif principal et primordial de l'Union européenne n'est plus le même: il ne s'agit plus de faire la paix, mais de garantir la prospérité.

Le Marché unique dans lequel se trouvent les pays membres de l'UE leur offre des avantages inespérés dans une conjoncture mondiale exponentiellement compétitive, notamment avec l'éclosion des puissances asiatiques (Chine, Japon et Inde) et américaines.

Ces valeurs mises en partage avec l'auditoire semblent indexer un effort de persuasion à la thèse d'une GB forte en étant intégrée dans l'UE. Cameron sollicite implicitement le « *bagage doxique de l'auditoire* » (Harman & Micheli, 2003 : 19) pour l'amener à se rallier à son raisonnement selon lequel si la GB partageait notamment ces valeurs, ce qu'il en convient et l'auditoire peut le lui bien concéder, sa place ne serait naturellement qu'au sein de l'UE. L'existence de la GB à l'intérieur de l'UE fait partie de ces « *convictions indiscutées* » (Perelman et Olbrechts-Tyteca 2000 : 27) par les députés et l'auditoire de Bloomberg.

Or, le rappel de ces valeurs n'implique pas forcément que les Britanniques les partagent toutes, dans la majorité. En fait, Le Premier ministre se rend bien compte de l'inconfort dans lequel se trouve la GB, depuis quelques décennies, en étant partie prenante de l'UE. Aussi, procède-t-il à un réglage de positionnement en appelant à une transformation de l'Europe en vue d'une GB prospère économiquement. Cela permettrait d'apaiser les tensions montantes à la fois des eurosceptiques au sein de son parti mais aussi plus généralement auprès de son peuple, qui semble de moins en moins favorable aux décisions prises d'en haut et extra-territorialement tout en en subissant les effets collatéraux.

(6) Le désenchantement du public à l'égard de l'UE n'a jamais été aussi grand qu'aujourd'hui. Il y a plusieurs raisons à cela. Le public a l'impression que l'UE est engagée dans une direction à laquelle il n'a jamais souscrit. Il réagit mal à l'ingérence dans notre vie nationale de ce qu'il considère comme des règles et réglementations dénuées de nécessité. Et il se demande quel sens tout cela peut bien avoir. Pour le dire simplement, nombreux sont ceux qui se demandent: « Pourquoi ne pouvons-nous pas avoir seulement ce pour quoi nous avons voté – un marché commun? » Le public est irrité par certaines décisions de justice rendues en Europe qui ont une incidence sur la vie en Grande-Bretagne

La mobilisation du pathos populaire « désenchantement du public » ; « il n'a jamais souscrit », « il réagit mal » ; « le public est irrité » participe d'un consentement de l'orateur à l'émotion provoquée par les rapports de plus en plus dégradés entre la GB et l'UE et partant, renforce sa conviction d'une urgence de transformation de l'UE en faveur de la GB. C'est ainsi que l'idée référendaire trouve sa place au sein d'une argumentation consistant à asserter que si le public britannique n'a jamais été impliqué, consulté sur les décisions cruciales de son avenir, le moment serait venu qu'il en soit ainsi avec le référendum sur le *Leave/Remain*.

(7) C'est pourquoi je suis en faveur d'un référendum. Je suis convaincu qu'il faut prendre cette question à bras le corps – la mettre en forme, conduire le débat. Et non simplement espérer qu'une situation difficile va disparaître.

Cameron semble implicitement présupposer que sa conviction n'était pas celle d'une voie légitime par le référendum pour rendre justice à la voix du peuple ; bien au contraire, sa conviction serait que l'organisation d'un vote ne pourrait en fait qu'aller dans le sens d'un *Remain* puisque la GB sortirait forte d'une transformation de l'UE en sa faveur.

Or, cette forte conviction de Cameron n'a en revanche pas résisté à l'épreuve du terrain puisque les résultats du référendum étaient en faveur des détracteurs du *Remain*. Cela montre à quel point la stratégie du Premier ministre n'était pas exempte de ferments utopiques que nous tenterons de mettre au jour dans la section suivante.

5. Une conviction peut en cacher ... une utopie : Le discours de Cameron de juin 2016 (post référendum)

Les résultats du référendum sur le *Brexit* qui a lieu le 23 juin 2016 ont été décevants pour le Premier ministre britannique : les partisans du *Leave*, anti-européens, l'ont emporté avec 51.9 % contre 48.1% pour les défenseurs du maintien de la GB dans l'UE.

Au lendemain de ces résultats, Cameron s'est adressé aux Britanniques dans un discours qui se voulait concédant (à la volonté du peuple) mais surtout rassurant quant à l'avenir des institutions et des partenaires socio-économiques, inquiets d'une sortie peu attendue de l'UE.

L'appartenance idéologique de Cameron au parti conservateur nous autorise à proposer une lecture interprétative, plutôt herméneutique, de son discours.

En effet, cette voie nous est suggérée par l'analyse herméneutique de Ricœur (1997) contenue dans son livre *Idéologie et utopie*. Si le discours de 2013 était porté sur la mise en valeur d'une conviction bien ancrée dans le bagage doxique des pro-européens, celle d'une GB forte au sein de l'UE, cette même conviction, portée par l'idéologie du parti conservateur, ne s'en laisse pas moins parasiter, au sein même de ce discours, par tous les traits d'une utopie, non au sens d'un rêve irréalisable mais en tant qu'ébranlement d'un ordre établi, tourné vers le futur.

Le deuxième discours, en sus de ses visées d'assurance, vient confirmer le fonctionnement utopique de la stratégie argumentative de Cameron, fonctionnement qui ne peut être identifié « à l'œil nu » (Amossy, 2008) d'où le recours à des outils herméneutiques.

Si, selon Mannheim, le conservatisme peut bien se ranger dans la catégorie des utopies, c'est qu'il « est davantage une contre-utopie, mais une contre-utopie qui, poussée à se légitimer par les attaques dont elle fait l'objet, devient d'une certaine manière une utopie. Le conservatisme découvre son « idée » après les faits, comme la chouette de Minerve de Hegel qui ne prend son vol qu'à la tombée du jour. En tant qu'utopie, le conservatisme développe des symboles tels que le *Volksgeist*, l'esprit d'un peuple » (Ricœur, 1997 : 359)

Inutile de revenir ici sur la mobilisation, déjà soulignée plus haut, faite par Cameron du socle de valeurs communes aux membres Européens, un exercice auquel on s'est attelé dans la section précédente. En effet, le conservatisme, en tant qu'idéologie, promeut un discours rassembleur autour d'un passé commun, glorieux, de défis partagés et une communauté de destin. La conviction partagée par les membres du parti est que le *Remain* de la GB est le positionnement logique au sein de l'UE, celle-ci cristallisant, pour le Premier ministre, tous les espoirs d'un Royaume-Uni fort et prospère pourvu que le fonctionnement institutionnel de l'UE soit transformé. Cette conviction de Cameron demeure inébranlable dans son discours de juin 2016, en dépit de la déconvenue des résultats peu escomptés du référendum

(8) J'ai été absolument clair sur ma conviction que la Grande-Bretagne est plus forte, plus sûre et plus riche au sein de l'Union Européenne, et j'ai été clair sur le fait que le référendum portait sur ce sujet et uniquement ce sujet – et non pas sur l'avenir de politiciens en particulier, y compris moi-même.

L'effet cumulatif induit par l'emploi des attributs « forte », « riche », « forte » renforcés à chaque fois par l'adverbe « plus », le tout s'intercalant entre les deux subjectivèmes syntagmatiques « j'ai été absolument clair » et « j'ai été clair » témoigne d'une conviction, encore vivace et bien ancrée chez l'orateur, d'un rendez-vous manqué de la GB avec son histoire naturelle avec l'UE, celle d'y être pour toujours.

La double reprise de l'adjectif « clair » fait sens ici vers la lucidité de Cameron et tend en même temps à renforcer son « *ethos d'identification* » (Charaudeau, 2005) à un chef de parti visionnaire, honnête et peu intéressé « et non pas sur l'avenir de politiciens en particulier, y compris moi-même. ».

Or, la conviction du Premier ministre d'une GB forte, riche et sûre en étant au sein de l'UE n'est pas exempte de schèmes utopiques qui affleurent dans son discours de 2016. L'utopie, en tant que « *remise en question de ce qui existe au présent* » (Ricoeur, *idem*) fait irruption en conditionnant la prospérité de la GB à une série de transformations que devait opérer les institutions européennes. L'usage du conditionnel dans le discours, comme dans l'énoncé (10), « pourrait », « nous pourrions », vient en effet indiquer qu'il y a possibilité pour le Royaume-Uni de larguer les amarres du continent européen et que cela demeure fortement possible si un compromis était négocié avec l'UE.

(10) J'ai dit par le passé que la Grande-Bretagne pourrait survivre en dehors de l'Union européenne et qu'en effet, nous pourrions trouver un moyen pour que cela fonctionne.

Toutefois, la décision du peuple a été en faveur du *Leave*. Cameron ne pouvait que le concéder en employant le concessif « cependant » qui se conclut par une décision dont c'est à l'auditoire d'inférer le sens : quitter le leadership du parti.

(11) Cependant, le peuple britannique a pris une décision très claire qui est de prendre un chemin différent et, de ce fait, je crois que ce pays a besoin d'un nouveau leadership.

Dans l'énoncé 12, l'emploi d'une autre relation concessive met en évidence une stratégie argumentative qui fait encore une fois appel à la rhétorique épидictique.

(12) Bien que quitter l'Europe n'était pas ma recommandation, je suis le premier à faire l'éloge de nos formidables atouts.

Si la proposition « bien que quitter l'Europe n'était pas ma recommandation » relève de l'information ou ce qui se perçoit comme tel (le posé), la proposition « je suis le premier à faire l'éloge de nos formidables atouts » relève du présupposé, à l'univers de croyance de l'auditoire. Cependant, il faut noter ici que la relation concessive nie l'implication usuelle reconnue entre le fait de quitter l'Europe ne soit pas recommandé par Cameron et le fait qu'il soit le premier à faire l'éloge des atouts de la GB.

La notion « d'anti-univers de croyance du locuteur » comme « *l'ensemble des propositions qui, quoique fausses en t_0 , auraient pu être vraies ou que l'on imagine comme telles, ce qui veut dire qu'il existe des mondes contrefactuels où elles sont vraies* » (Martin, 1983 : 36 et 38) permet de confirmer que le premier ministre reste encore persuadé du bien-fondé de sa thèse du *Remain In* en dépit du revers subi suite au référendum.

L'utopie intervient ici en tant que ressource venant combler la brèche causée par la contingence du présent (le maintien de la GB au sein de l'UE) mis en doute par les eurosceptiques. La conviction de Cameron laisse progressivement et subrepticement la place à une utopie dont l'essence est d'ouvrir vers le possible : essor de la GB en dehors de l'UE. Loin d'être un simple symptôme d'un désenchantement après le vote favorable au *Brexit*, l'utopie se pare des atours de la valeur qui rassemble une communauté

« Telle est, à mon avis, la valeur essentielle des utopies. A une époque où tout est bloqué par des systèmes qui ont échoué mais qui ne peuvent être vaincus - telle est l'appréciation pessimiste que je porte sur notre temps -, l'utopie est notre ressource. Elle peut être une échappatoire, mais elle est aussi l'arme de la critique » (Ricœur, 1997 : 394)

6. Conclusion:

La rhétorique politique mobilisée par le Premier ministre britannique à l'occasion du référendum sur le Brexit a permis de mettre au jour un fonctionnement discursif axé sur la stylistique épideictique. Menacé par la montée des eurosceptiques au sein de son parti conservateur, Cameron a déployé toute une machine argumentative visant à défendre une conviction personnelle, bien ancrée, celle du maintien de la GB au sein de l'UE. Les ressources combinées de l'argumentation d'obédience discursive et de l'herméneutique ont permis de montrer que la thèse du maintien est inscrite, dans le discours, dans une scénographie épideictique explicite où le bagage doxique de l'auditoire est constamment sollicité par les divers effets stylistiques convoqués par l'orateur. Toutefois, les stratégies de persuasion de Cameron peuvent renfermer des ingrédients utopiques inférentiels qui œuvrent, dans la trame du discours, à infléchir le positionnement de départ en rendant par conséquent la réalité présente, celle du *Brexit*, une contingence ouverte au jeu du possible.

7. Bibliographie:

AMOSSY, R, 2008, « Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], consulté le 10 novembre 2021.

AMOSSY, Ruth. 2000, *L'argumentation dans le discours*, Paris: Colin ARISTOTE, 1998, *La rhétorique*, Paris, Gallimard

CHARAUDEAU, P., 2005, « Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique », in Burger M. et Martel G. (dir.), *Argumentation et communication dans les médias*, Coll. "Langue et pratiques discursives", Éditions Nota Bene, Québec, consulté le 10 novembre 2021 sur le site de Patrick Charaudeau : URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Quand-l-argumentation-n-est-que.html>

DOMINICY, M. & MICHAUX, C., 2001, « Le jeu réciproque du cognitif et de l'émotif dans l'épidictique », in Dominicy et Frédéric, (éds.) *La Mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme*, Lausanne/Paris, Delachaux et Niestlé, pp. 135-165.

HERMAN Th, MICHELI R., 2003, « Renforcement et dissociation des valeurs dans l'argumentation politique » *Pratiques* n°117-118, pp. 9-28.

MARTIN, R., 1983, « Remarques sur la logique de la relation concessive », *L'expression de la concession*. Actes du colloque tenu les 3 et 4 décembre 1982 par le département de linguistique de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, Linguistica Palatina, Colloquia.

MSADDEK, H., 2017, « Des anti-Marketeers aux Brexiteers: la rhétorique eurosceptique des syndicats britanniques d'un référendum à l'autre », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXII-2, mis en ligne le 30 mai 2017, consulté le 15 octobre 2021.

PERELMAN, Ch, & OLBRECHTS-TYTECA L, (1992) (5e éd.). *Traité de l'Argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles.

RICEUR, P., 1997, *L'idéologie et l'utopie*, Paris, Editions du Seuil.

RIVIERE-DE FRANCO, K., 2017, « Le référendum sur l'Union européenne : une crise identitaire pour la presse britannique ? », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXII-2, mis en ligne le 30 mai 2017, consulté le 03 novembre 2021.

SCHNAPPER, P., 2017, « David Cameron et la campagne du « Remain » », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXII-2, mis en ligne le 30 mai 2017, consulté le 30 octobre 2021.

TAGGART P et SZCZERBIAK A. (dir.), 2008, *Opposing Europe? The Comparative Party Politics of Euroscepticism*, Oxford, Oxford University Press.